

Raconter la figure maternelle chez Najat El Hachmi

Nadège BESSE

Sorbonne Université

Résumé : Dans l'œuvre de Najat El Hachmi, la relation mère-fille constitue le cœur de l'exploration identitaire et migrante. À travers *La filla estrangera* et *Mare de llet i mel*, l'auteure met en scène les tensions entre héritage culturel et autonomie individuelle. La fille, élevée en Catalogne, se confronte aux traditions, à la langue et aux attentes maternelles, oscillant entre attachement et désir de différenciation. La mère, quant à elle, incarne une mémoire orale, affective et matérielle, transmise à travers les gestes quotidiens, le pain et la parole berbère, qui deviennent autant de vecteurs d'identité et de culture. Cette transmission, fragmentaire et parfois conflictuelle, génère un sentiment de culpabilité réciproque, où la fille se sent trahir la mère en affirmant son autonomie et la mère voit son héritage partiellement transformé ou perdu. L'écriture joue un rôle central : elle permet à la fille de réorganiser cette mémoire, de donner voix à la mère et d'affirmer sa subjectivité. La polyphonie des deux romans crée un dialogue intergénérationnel, transformant le conflit et la distance en espace de reconnaissance et de liberté. L'écriture devient ainsi instrument d'émancipation, lieu de résistance face aux contraintes sociales et à l'invisibilisation des expériences féminines migrantes. En articulant héritage, rupture et réinvention, Najat El Hachmi propose une réflexion sur l'identité, la mémoire et la filiation dans le contexte migratoire, inscrivant la voix des femmes migrantes dans la littérature catalane contemporaine.

Mots-clés : mère-fille, maternité, identité, transmission, écriture

Resumen: En la obra de Najat El Hachmi, la relación madre-hija constituye el eje de la exploración identitaria y migrante. A través de *La filla estrangera* y *Mare de llet i mel*, la autora presenta las tensiones entre herencia cultural y autonomía individual. La hija, criada en Cataluña, se enfrenta a las tradiciones, al idioma y a las expectativas maternas, oscilando entre apego y deseo de diferenciación. La madre encarna una memoria oral, afectiva y material, transmitida mediante gestos cotidianos, el pan y la lengua bereber, que se convierten en vectores de identidad y cultura. Esta transmisión, fragmentaria y a veces conflictiva, genera un sentimiento de culpabilidad recíproco: la hija siente que traiciona a la madre al afirmar su autonomía, y la madre observa cómo su herencia se transforma o se pierde parcialmente. La escritura desempeña un papel central: permite a la hija reorganizar esta memoria, dar voz a la madre y afirmar su subjetividad. La polifonía de las dos novelas crea un diálogo intergeneracional, transformando el conflicto y la distancia en un espacio de reconocimiento y libertad. La escritura se convierte así en un instrumento de emancipación y un espacio de resistencia frente a las restricciones sociales y la invisibilización de las experiencias femeninas migrantes. Al articular

herencia, ruptura y reinención, Najat El Hachmi propose una reflexió sobre identitat, memòria i filiació en el contexte migratori, incorporant la veu de les dones migrants a la literatura catalana contemporània.

Palabras clave: madre-hija, maternidad, identidad, transmisión, escritura

Pour citer cet article / Para citar este artículo : BESSE, Nadège, « Raconter la figure maternelle chez Najat El Hachmi », p. 43-59, in OUADI, Ibtissam et SAGNES-ALEM, Nathalie (coord.), *Narraplus*, N°9 – Najat El Hachmi, mis en ligne sur narrativaplus.org (NEC+), juin 2026. <http://narrativaplus.org/Narraplus9/Raconter-la-figure-maternelle-chez-Najat-El-Hachmi-BESSE.pdf>

Dans le champ de la littérature catalane contemporaine, l'œuvre de Najat El Hachmi occupe une place singulière : cette écrivaine née au Maroc, arrivée en Catalogne dans l'enfance, est devenue une voix incontournable de la narration migrante féminine. Si la littérature migrante a été définie par la critique comme un ensemble d'œuvres issues de l'expérience du déplacement et de l'entre-deux culturel, nous entendons ici par « narration migrante féminine » une écriture qui en propose une inflexion genrée, en articulant l'expérience migratoire à une réflexion sur le genre, la filiation et les formes spécifiques de la transmission entre femmes. À travers des récits qui mettent en avant des figures de femmes prises dans la tension entre enracinement et mobilité, elle interroge les modalités de la transmission intergénérationnelle et les enjeux de la construction identitaire. Ses romans *La filla estrangera* (2015) et *Mare de llet i mel* (2018) s'inscrivent dans une trilogie inaugurée par le roman *L'últim patriarca* (2008) et dans une continuité thématique qui place la relation mère-fille au centre du dispositif narratif. La filiation y apparaît comme le lieu d'un conflit, mais aussi comme celui d'un héritage et d'une mémoire, dont la littérature devient l'instrument critique et libérateur.

La littérature migrante, en particulier lorsqu'elle est portée par des voix féminines, se caractérise par une tension entre mémoire collective et quête individuelle, ainsi que l'ont montré des travaux consacrés aux écritures migrantes et diasporiques, notamment ceux de Simon Harel¹, mais aussi, dans le contexte catalan, des études comme celles

¹ Simon Harel, *Les Passages obligés de l'écriture migrante*, Montréal, XYZ éditeur, 2005.

d'Isabel Marcillas Piquer², qui soulignent le rôle de la langue et de la filiation dans la construction d'identités situées entre plusieurs espaces culturels. Dans ce cadre, l'écriture prend une valeur spécifique : elle permet de transformer la transmission orale en récit littéraire, de donner de la visibilité à une expérience féminine longtemps marginalisée et d'ouvrir un espace de liberté symbolique. Ainsi, l'écriture constitue un espace au sein duquel la mémoire peut être réinventée et l'identité se formule non pas comme un héritage figé, mais comme un processus dynamique. Chez Najat El Hachmi, cette dynamique est inséparable de la relation mère-fille, qui en fournit à la fois la matière narrative et le ressort conflictuel.

Dans *La filla estrangera*, la voix narrative est celle de la fille, née au Maroc mais élevée en Catalogne, qui raconte sa difficile émancipation face à une mère attachée aux normes et aux traditions. Le récit se structure autour de cette tension : comment la fille parvient-elle à « écrire sa propre histoire » sans rompre brutalement avec celle de la mère ? Elle écrit l'histoire de sa mère pour la différencier de la sienne, pour ne plus vivre pour sa mère sans pour autant vivre contre elle, comme elle l'écrit dans l'épilogue :

Escriuria la història de la meva mare per recuperar-la, per recordar-la, per fer-li justícia i perquè tot el que em pensava que havia oblidat, tot el que tenia a veure amb ella, en realitat ho duia a dins sense saber on. Escriuria la seva història i així podria destriar-la de la meva. Escriuria la seva història i així podria ser jo sense ser per ella però també ser jo sense ser contra ella³.

Cette phrase condense à elle seule le paradoxe qui traverse tout le roman : l'impossibilité de se définir et d'exister en dehors de la figure maternelle, tout en impliquant la nécessité de la dépasser pour affirmer un « je » singulier. La protagoniste du roman se retrouve prise dans un perpétuel mouvement entre affranchissement et reconnaissance, trahison et loyauté vis-à-vis de celle qui l'a mise au monde et élevée.

Trois ans plus tard, le roman *Mare de llet i mel* inverse le point de vue : la parole est donnée à la mère, Fatima, qui raconte à la première personne son voyage depuis le Maroc jusqu'en Catalogne, marqué par les contraintes du mariage et de l'exil. Cette voix maternelle, qui

² Isabel Marcillas Piquer, « Literatures migrants: les veus de Najat El Hachmi i Laila Karrouch », in Mònica Güell (dir.), *Catalonia, 23, Literatura en femení del segle XXI: tradició i nous llenguatges*, Paris, Sorbonne Université, 2018.

³ Najat El Hachmi, *La filla estrangera*, Barcelona, Edicions 62, 2015, p. 212-213.

n'a jamais accédé à l'écriture, est transposée par la narration romanesque et elle y apparaît comme mémoire orale, en langue berbère. Le titre met en lumière la dimension nourricière et affective de la maternité. Le lait symbolise la protection et le soin maternels, tandis que le miel évoque la douceur et la tendresse. Ensemble, ils traduisent le lien mère-fille, la transmission culturelle et affective, ainsi que la richesse des gestes du quotidien, constitutifs d'un héritage précieux malgré les difficultés de l'exil et de la vie domestique. La relation à la fille y est encore une fois centrale, mais se déploie sous un autre angle : celui d'une femme qui constate l'écart entre son monde d'origine et celui de sa descendance. La fille Sara devient aux yeux de sa mère « la filla estrangera », à mesure qu'elle s'éloigne de la langue maternelle – le berbère de sa mère illettrée – au profit du catalan, appris à l'école et dans les livres. Néanmoins, la dédicace du roman, « A la meva mare que, sense saber llegir, em va ensenyar a escriure », souligne la reconnaissance de la fille écrivaine et, d'une certaine manière, la « dette » à la mère, qui n'est pas sans rappeler la phrase d'Annie Ernaux : « L'écriture me vient d'elle, qui n'a jamais écrit⁴ ». Nous verrons ainsi que l'héritage maternel transmis n'est pas seulement culturel ou linguistique, il est aussi affectif et symbolique et devient matière de tension et parfois d'incompréhension entre la mère et la fille.

Si *La filla estrangera* aborde les rapports mère-fille à travers les yeux de la fille, *Mare de llet i mel* raconte cette fois l'histoire maternelle du point de vue de la mère. L'écriture d'El Hachmi interroge donc les rapports filiaux à travers des voix féminines différentes, voire opposées. Ces deux récits composent une polyphonie qui fait de la relation mère-fille un prisme privilégié pour penser les questions de filiation, de mémoire et de liberté ; de fait, la filiation féminine ne se réduit pas à une simple reproduction de valeurs ou de récits, elle constitue un lieu de subjectivation où s'élabore une identité en tension permanente entre héritage et rupture. C'est précisément ce mouvement dialectique qu'explorent ces deux romans : la mère incarne l'ancrage, la fille la mise à distance, et l'écriture constitue le lieu où ce rapport conflictuel trouve sa résolution partielle.

Partant de ces hypothèses de travail, nous analyserons comment l'auteure met en scène la construction identitaire dans et par le rapport mère-fille, comment elle inscrit ce rapport dans une logique de transmission et de mémoire et comment l'écriture devient enfin

⁴ Annie Ernaux, *Écrire la vie*, Paris, Gallimard, 2011, p. 74.

l'espace où se déploie une émancipation féminine et migrante, c'est-à-dire un processus par lequel le sujet féminin, inscrit dans une expérience migratoire, redéfinit son identité en négociant entre héritage culturel et autonomie individuelle. Nous verrons d'abord comment la relation à la mère structure la quête identitaire de la fille, puis comment la transmission intergénérationnelle, loin d'être linéaire, se présente comme un espace de tensions et de renégociations. Enfin, nous montrerons que l'écriture, en donnant voix aux deux générations, permet de dépasser le conflit en ouvrant un espace de subjectivation et de résistance.

I. LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE SOUS LE PRISME DE LA RELATION MÈRE-FILLE

La relation mère-fille, telle qu'elle se déploie dans les romans de Najat El Hachmi, constitue un laboratoire où s'expérimentent les contradictions inhérentes à la construction identitaire, particulièrement en contexte migratoire. La mère représente à la fois un ancrage dans l'héritage culturel et une instance contraignante susceptible d'entraver l'émancipation de la fille. Dans *La filla estrangera*, la protagoniste se trouve constamment sommée de se définir par rapport à cette figure maternelle, qu'elle ne peut ni ignorer ni reproduire sans réserve. Cette ambivalence, inscrite au cœur de la narration, permet de penser l'identité non pas comme un état stable, mais comme une tension continue entre filiation et différenciation. En ce sens, la filiation féminine ne se laisse pas réduire à une logique de reproduction, elle implique toujours un travail de subjectivation qui passe par l'acceptation conflictuelle de l'héritage. El Hachmi met en scène cette dialectique avec une grande acuité qui fait de la relation mère-fille un nœud symbolique et existentiel.

1. La mère comme héritage et contrainte

Dans *La filla estrangera*, la protagoniste exprime clairement son désir de se défaire de l'histoire maternelle afin de mieux écrire la sienne. Le passage déjà cité – « Escriuria la seva història i així podria destriar-la de la meva. Escriuria la seva història i així podria ser jo sense ser per ella però també ser jo sense ser contra ella ⁵ » – condense la

⁵ El Hachmi, *La filla estrangera*, *op. cit.*, p. 212-213.

dynamique identitaire en jeu. La fille ne peut s'affirmer sans passer par la médiation de la mère, mais elle ne peut non plus se contenter d'une opposition frontale. Elle reconnaît volontiers le poids de la mère dans son processus de construction identitaire, mais elle cherche à s'en détacher pour assumer un « moi » autonome. L'écriture apparaît comme le moyen de séparer les deux histoires, non pas pour effacer la filiation, mais pour la redéfinir. La mère incarne ici un héritage contraignant, qui véhicule des valeurs et des normes patriarcales, notamment liées au mariage, au rôle domestique et à la place assignée aux femmes, mais aussi une figure nécessaire dont la fille doit se détacher afin de devenir un sujet.

Cette tension rejoint certaines analyses théoriques consacrées à la filiation féminine, notamment celles de Julia Kristeva ou d'Élisabeth Badinter, pour lesquelles l'héritage maternel est inévitable, mais il doit être retravaillé, reconfiguré, parfois refusé. La mère, en tant que gardienne des traditions, impose un horizon identitaire que la fille ne peut accepter tel quel. Ainsi, la construction identitaire apparaît comme un processus dialectique où la contrainte maternelle devient paradoxalement la condition de possibilité de l'émancipation. Dès lors, c'est dans la confrontation, et parfois dans le refus, que se construit la subjectivation féminine.

2. L'ambivalence affective et symbolique

La relation mère-fille n'est pas seulement une affaire d'héritage culturel : elle est aussi profondément affective. La narratrice du roman *La filla estrangera* exprime un attachement à sa mère, mais cet attachement est traversé par une culpabilité constante : comment se construire sans trahir ? Comment être soi sans blesser celle qui a tout sacrifié ? L'ambivalence est double : la mère est à la fois protectrice et oppressante, repère et obstacle. On retrouve ici une dimension largement partagée du lien mère-fille, faite d'ambivalence entre attachement et différenciation, mais qui est accentuée par le contexte migratoire.

La mère exerce sur sa fille une surveillance constante, inquiète qu'elle ne « réussisse » pas sa vie selon ses propres critères, à commencer par le mariage. La mère veille, mais cette vigilance accrue devient une cage symbolique. L'identité de la fille se construit donc dans la contradiction : se plier aux exigences maternelles en consentant à se marier, tout en cherchant à s'affranchir de la domination de la mère en

imposant ses propres exigences. En somme, le mariage, soit, mais le bonheur d'abord. La narratrice décrit en ces termes le « rêve maternel » :

Per què m'ha servit, pensava, per fer realitat el somni de la meva mare de casar-me amb qui tocava i alleujar-la de la càrrega de tenir una filla per donar en matrimoni. Missió complerta, ja era casada, però el somni de la mare s'havia convertit en el meu malson. Doncs què esperaves, em deia? Què et pensaves, que t'agradaria el teu marit només perquè és el teu marit? Que viuríeu feliços i menjaríeu anissos?⁶

Le roman *La filla estrangera* montre bien la dimension paradoxale de la transmission entre mère et fille, faite de proximité et de distance, d'amour et de contrainte. El Hachmi en propose une mise en récit romanesque où l'affection ne supprime pas le conflit, mais en accentue au contraire la force dramatique.

3. Une identité plurielle, située entre deux mondes

Dès son premier livre, *Jo també sóc catalana* (2004), Najat El Hachmi revendiquait sa catalanité et s'insurgeait quand les gens, sous prétexte qu'elle est issue de l'immigration, s'obstinaient à lui parler en castillan comme si elle ne savait pas parler catalan⁷. L'identité constitue une thématique centrale de son œuvre, à la fois en lien avec son expérience migratoire et dans le cadre du rapport à la mère. La langue maternelle est directement liée à la construction de son identité. En adoptant le catalan comme langue d'écriture, l'auteure ne rejette ni ses racines ni sa mère, mais elle se réapproprie son corps en accédant à une parole propre, réaffirmant ainsi son désir d'indépendance.

Comme le souligne Isabel Marcillas Piquer dans son article « Literatures migrants: les veus de Najat El Hachmi i Laila Karrouch » :

⁶ *Ibid.*, p. 152.

⁷ Najat El Hachmi, *Jo també sóc catalana*, Barcelona, Columna CAT, 2004, p. 49-51 : « I aquesta mania de parlar-me en castellà. [...] Potser ho fa endut per la bona fe, és clar que tots els immigrants deuen saber només castellà, si amb prou feines ens hi podem entendre. [...] Us penseu que no sentim les paraules que ens fereixen només perquè les dieu en català. Tant és, nosaltres sempre fa poc temps que som aquí, no hi fa res que hagi viscut vuit anys al Marroc i setze a Catalunya, sempre em mires com qui acaba d'arribar i no és capaç d'aprendre la teva llengua, fet i fet, parlem-los en castellà i que aprenguin en castellà. Només demostres no conèixer-me ni a mi ni a tots els immigrants que hi ha a la ciutat des de fa anys. No saps que els nens parlen en català al pati de l'escola? »

La filla estrangera és el relat d'un procés d'aculturació vist en sentit positiu, un procés en què la jove protagonista acaba abandonant tot allò que li suposa un llast en el desenvolupament de la pròpia identitat, i en què la llengua juga un paper rellevant, primer com a element diferenciador, ja que que la filla sent com a pròpia la llengua de la terra d'acollida i es pregunta com entendre's amb una mare amb qui ja no comparteix les mateixes paraules i, per tant, la forma de comprendre la vida⁸.

La protagoniste de *La filla estrangera* n'est pas seulement en lutte contre sa mère ; elle est également prise entre deux univers culturels. La mère incarne l'origine, avec ses traditions, sa langue, ses normes, tandis que la fille est plongée dans un espace catalan marqué par des codes, notamment linguistiques et sociaux, et des horizons d'attente différents. Cette double appartenance produit une identité fragmentée, parfois contradictoire, mais aussi créatrice dans la mesure où elle permet l'élaboration de formes hybrides d'identification, situées entre plusieurs référents culturels. Ainsi, l'identité migrante se construit dans l'entre-deux, marquée par une oscillation permanente entre fidélité et réinvention.

À l'école, par exemple, elle apprend à réfléchir et à s'exprimer d'une manière totalement étrangère à sa mère, ce qui creuse chaque jour davantage l'écart entre elles, comme si elles communiquaient dans des langues inconciliables. La langue catalane symbolise le décalage croissant entre mère et fille, non seulement sur le plan linguistique, mais sur celui des valeurs et des représentations. Pourtant, l'identité de la narratrice n'est pas réductible à l'un ou l'autre de ces pôles : elle naît précisément de cette oscillation.

La mère est donc à la fois un repère identitaire et un signe d'étrangeté. La fille, quant à elle, incarne la possibilité d'une subjectivité hybride, tiraillée mais féconde. Ce clivage peut donc être enrichissant dans la mesure où la filiation n'aboutit pas à une continuité homogène, mais produit des identités plurielles, parfois conflictuelles, toujours dynamiques.

Ainsi, la construction identitaire dans *La filla estrangera* s'élabore dans la tension entre héritage maternel et désir d'autonomie, entre attachement affectif et besoin de séparation, entre culture d'origine et société d'accueil. La mère est à la fois une contrainte et une ressource : c'est en se confrontant à elle que la fille devient sujet. Cette dialectique trouve son prolongement dans la question de la transmission, qui ne

⁸ Marcillas Piquer, art. cit., p. 34.

peut être comprise comme simple reproduction, mais comme processus conflictuel et créatif. C'est ce que montre avec force *Mare de llet i mel*, où la voix maternelle devient mémoire vivante et source d'une tension intergénérationnelle.

II. TRANSMISSION ET MÉMOIRE INTERGÉNÉRATIONNELLES

L'un des apports majeurs de l'écriture de Najat El Hachmi réside dans la manière dont elle met en scène la transmission intergénérationnelle entre mères et filles en contexte migratoire. Cette transmission apparaît comme un processus conflictuel, fragmenté et souvent inachevé. La mère incarne une mémoire orale et affective, dont elle est la gardienne ; la fille, quant à elle, reçoit cet héritage tout en le contestant, en le redéfinissant, parfois en le refusant. La mémoire familiale devient ainsi le lieu d'un écart qui, loin de détruire la filiation, en révèle la dimension dynamique. Ainsi, la transmission maternelle ne se comprend pas seulement comme une continuité, mais comme un espace de renégociation, où l'héritage est transformé par la subjectivation de la fille. Les deux romans donnent à voir cette tension : *Mare de llet i mel* inscrit la parole de la mère comme une archive vivante, tandis que *La filla estrangera* montre comment la fille reçoit et retravaille cette mémoire.

1. La mère comme archive vivante

Dans *Mare de llet i mel*, Fatima raconte son parcours de femme, de l'exil à la maternité, en passant par le mariage. Sa parole, transcrite en catalan, porte les traces d'une oralité héritée de sa langue maternelle berbère, ainsi que d'une mémoire populaire, entendue comme un ensemble de savoirs, de récits et de pratiques issus du cadre familial et communautaire. Elle constitue par conséquent une véritable « archive vivante » dans la mesure où la mère ne transmet pas un savoir abstrait, mais des récits vécus, marqués par une expérience incarnée, c'est-à-dire faite de gestes, de travail domestique et de vécu de l'exil.

Cette transmission se manifeste non seulement à travers les mots, mais aussi à travers les gestes du quotidien, parmi lesquels la préparation du pain occupe une place symbolique. Le pain représente

à la fois la subsistance, la continuité de la vie domestique et l'héritage culturel, comme le souligne la phrase suivante :

En canvi la massa viva de la mare, que ella va rebre de l'àvia i l'àvia de la besàvia, i ves a saber de quantes dones enrere venia l'herència, deixava una acidesa molt lleu a la llengua que era el gust més nostre que pugui recordar. I ja us ho avanço, sort en vaig tenir, de poder tastar, enmig de la boira, el pa que em lligava a vosaltres, a la mare, a l'àvia⁹.

En le confectionnant ou en le partageant, Fatima transmet à sa fille un savoir pratique et une mémoire corporelle qui échappent aux mots : les gestes répétitifs, les odeurs, la texture du pain deviennent autant de marqueurs d'une culture maternelle et familiale. Le pain symbolise ainsi la protection, l'attention et la présence maternelle, mais aussi la transmission silencieuse de valeurs et de traditions.

Cependant Fatima constate ses propres limites linguistiques et sociales : elle ne dispose que de ses mots prononcés en langue berbère et, contrairement à sa fille, ne maîtrise jamais la langue du pays où elle a suivi son mari. Cette différence souligne l'écart générationnel : la mère transmet un héritage oral et matériel, à travers la langue, les gestes et le pain, tandis que la fille accède à l'écriture et à la langue de la société d'accueil. Dans ce cadre, le pain devient un médiateur concret de la relation mère-fille, un moyen tangible par lequel la mère affirme sa présence, transmet son expérience et laisse une trace durable de son identité culturelle.

La mémoire maternelle s'inscrit ainsi dans le roman en accédant à une forme narrative qui lui confère visibilité et reconnaissance. La parole de Fatima, marquée par l'oralité, la marginalisation et le quotidien domestique, trouve dans l'écriture de Najat El Hachmi un espace de reconnaissance. La mère devient dépositaire d'une mémoire qui, sans la médiation littéraire, resterait confinée à la sphère privée. Ici, la transmission ne se réduit pas à une simple transmission familiale : elle acquiert une valeur collective et critique, où le quotidien (les histoires, les gestes et le pain) devient vecteur de mémoire, de culture et d'émancipation.

⁹ Najat El Hachmi, *Mare de llet i mel*, Barcelona, Edicions 62, 2018, p. 21-22.

2. Une transmission incomplète : le fossé entre mère et fille

Dans *La filla estrangera*, la protagoniste insiste à plusieurs reprises sur le fossé qui la sépare de sa mère. Ce décalage n'est pas seulement linguistique, il est aussi culturel et symbolique. Un exemple frappant se situe à la veille de son mariage, lorsque la narratrice s'interroge sur le sens des mots. Elle pense à la phrase « Avui és el meu dia¹⁰ » qu'elle utilise en catalan, sa langue quotidienne qu'elle décrit comme la « llengua dels meus pensaments », et tente de la traduire en berbère, sa langue maternelle. Or, si en catalan cette expression évoque une fête, dans la langue de sa mère elle renvoie à la mort. Ainsi, lorsque la fille dit à sa mère « Mare, avui és el teu dia », un simple souhait est perçu comme une offense. La transmission échoue ici : l'éducation et la socialisation catalanes ont introduit une distance qui empêche mère et fille de se comprendre.

Le fossé entre mère et fille se creuse à mesure que la narratrice fréquente l'école et apprend une nouvelle langue, le catalan, qui devient peu à peu celle de ses pensées. La scolarisation en contexte catalan introduit une distance culturelle et symbolique : elle ouvre l'accès à des savoirs et à des expériences inconnus de la mère, mais éloigne également la fille de son univers familial. La narratrice exprime ce décalage en constatant qu'elle abandonne peu à peu sa vie d'avant, celle liée à l'école, aux livres et aux connaissances, pour entrer dans un quotidien domestique qu'elle associe à celui de sa mère, fait de travail répétitif et d'épuisement :

Ja no llegeixo. No tinc temps, ni em convé. He triat aquesta vida en la qual hauria hagut de ser analfabeta com la mare: casar-me, tenir fills, cuinar, netejar, recollir, esgotar-me cada dia i tornar-me a aixecar per fer exactament el mateix que el dia abans. No queixar-me. Per anar-me'n fent la idea vaig deixant tot el que formava part de la meva altra vida, la de l'institut, els llibres, els coneixements en general¹¹.

Elle souligne ainsi que l'apprentissage de la langue et de la culture catalanes, tout en lui ouvrant de nouveaux horizons, accentue la fracture avec sa mère et le monde maternel. Cette impossibilité de partager pleinement une expérience commune illustre le caractère fragmentaire de la mémoire intergénérationnelle. La fille ne peut recevoir l'héritage maternel que partiellement et elle doit combler le

¹⁰ El Hachmi, *La filla estrangera*, op. cit., p. 47.

¹¹ *Ibid.*, p. 69.

reste par ses propres récits. Le roman met ainsi en évidence que la transmission est aussi un espace de perte et d'incompréhension.

On retrouve la même idée dans *Mare de llet i mel*, lorsque Fatima constate l'incompréhension qui la sépare de sa fille. La mère voit bien que sa mémoire se heurte à une frontière invisible : la fille reçoit, mais ne comprend pas tout ; elle hérite, mais d'une manière qui transforme et parfois efface.

3. Mémoire et culpabilité : une transmission paradoxale

La transmission entre mère et fille n'est pas seulement une affaire de mémoire culturelle : elle implique aussi une forte charge affective. Dans *La filla estrangera*, la narratrice exprime une culpabilité tenace vis-à-vis de la mère, qu'elle sent condamnée à l'incompréhension. La transmission est alors vécue comme une trahison : pour affirmer son identité, la fille doit prendre une distance qui blesse la mère.

La culpabilité est inhérente aux rapports mère-fille, comme l'explique Sylvie Bouchet dans son ouvrage :

La culpabilité s'ancre dans le rapport à la maternité, dont nous avons rappelé les soubassements archaïques et œdipiens. Force du fantasme qui refait surface de maternité en maternité et glisse sur l'identité de sexe (féminin) et celle de représentation de mot (la maternité, la fertilité) selon une logique toute narcissique¹².

La culpabilité s'enracine dans les attentes liées à la maternité et à la transmission intergénérationnelle. Elle se répète de génération en génération, touche à la fois l'identité féminine et la perception de soi et fonctionne selon une logique narcissique où la valeur de la femme se mesure à sa capacité à être mère et à transmettre. Dans les romans de Najat El Hachmi, cela se traduit par le poids des héritages culturels et familiaux, qui accentue le fossé entre mère et fille et influence leurs interactions et leurs choix de vie.

Dans *Mare de llet i mel*, Fatima et Sara semblent également observer avec douleur la distance qui s'installe entre elles. L'héritage ne s'efface pas, mais il devient un lieu de culpabilité partagée : la fille se sent coupable de trahir, tandis que la mère se sent abandonnée. Cela fait écho à l'une des premières scènes du roman, lorsque Fatima quitte le pays et implore sa mère de lui pardonner de l'avoir rendue triste :

¹² Sylvie Bouchet, *De mère à grand-mère : approche psychanalytique d'une identité nouvelle*, Paris, Bayard, 1992, p. 71.

Perdona'm per haver-te esperonat les llàgrimes. Les teves filles m'han explicat que vas passar-te setmanes sanglotant fins que se't van assecar els ulls, però que a la cara se't va fer una tristesa que ja no t'ha marxat mai més. Pobra mare, pobra¹³.

La transmission intergénérationnelle, telle qu'elle se déploie dans *La filla estrangera* et *Mare de llet i mel*, est donc marquée par l'ambivalence : elle est en même temps mémoire et perte, héritage et distance, culpabilité et désir de continuité. La mère incarne une archive vivante mais incomplète ; la fille hérite tout en transformant, parfois en refusant. C'est précisément dans l'écriture que ce conflit trouve une issue : en devenant narration, la mémoire fragmentaire devient espace d'émancipation. C'est ce dernier aspect qu'il nous faut examiner : le rôle de l'écriture comme lieu de subjectivation, de polyphonie et de liberté.

III. L'ÉCRITURE COMME ESPACE D'ÉMANCIPATION

Si la relation mère-fille constitue chez Najat El Hachmi le lieu d'une tension identitaire et d'une transmission incomplète, c'est dans l'écriture que ce conflit trouve une forme de résolution. Écrire, pour la fille comme pour la mère, constitue un geste d'affirmation de soi, un moyen de transformer la mémoire reçue en espace de liberté. Les deux romans étudiés font de l'écriture non seulement un instrument narratif, mais une véritable scène d'émancipation, où se rejouent et se dépassent les contradictions héritées. En ce sens, l'écriture n'est pas seulement un outil de représentation : elle constitue un espace critique, où l'identité peut se redéfinir et où la mémoire se réinvente.

1. Réappropriation de l'héritage et affirmation de soi

L'œuvre d'El Hachmi montre que l'écriture permet de transformer une transmission incomplète en un espace de reconfiguration. La mémoire orale de la mère, fragmentaire et souvent partiellement comprise, trouve dans le récit littéraire une forme communicable et transmissible. La fille ne reçoit pas l'héritage maternel passivement : elle le questionne, le transforme et s'en sert pour affirmer sa propre identité. Écrire sur la mère devient un moyen de reconnaître son histoire tout en créant un espace propre, permettant de se distancier suffisamment

¹³ El Hachmi, *Mare de llet i de mel*, op. cit., p. 20.

de l'héritage pour se construire comme sujet autonome. L'écriture institue ainsi une distance nécessaire à la subjectivation, qui n'est pas une rupture, mais une réorganisation de la relation mère-fille.

Dans ce processus, la littérature devient un lieu où l'héritage maternel peut être reconfiguré. Elle permet de penser la transmission non comme simple reproduction, mais comme création, comme ouverture vers de nouveaux possibles. La fille transforme la mémoire fragmentaire reçue en un récit qui lui appartient, tout en préservant et en valorisant l'expérience maternelle, en lui donnant une forme narrative et une visibilité qu'elle n'avait pas dans l'oralité.

2. Polyphonie et dialogue intergénérationnel

L'originalité de l'œuvre d'El Hachmi réside aussi dans la manière dont elle organise une polyphonie féminine. *La filla estrangera* donne voix à la fille, *Mare de llet i mel* à la mère. Ensemble, les deux romans composent un diptyque où les deux générations dialoguent, s'opposent et se complètent. La polyphonie n'est pas seulement un choix esthétique : elle traduit l'idée que l'émancipation se construit dans la confrontation et le dialogue entre les expériences de la mère et de la fille.

L'accès à l'écriture permet à la parole maternelle, longtemps confinée à l'oralité ou au silence, de s'affirmer dans le récit. De son côté, la narratrice se réapproprie cette parole et la transforme pour affirmer sa propre identité. La polyphonie féminine ainsi construite dépasse la hiérarchie traditionnelle entre mère et fille : chacune dispose d'un espace de parole, chacune devient sujet de son récit. En donnant place à plusieurs voix, l'auteure rompt avec le monopole du récit dominant et ouvre la possibilité d'une mémoire partagée.

3. L'écriture comme résistance et liberté

Au-delà de la différenciation et de la polyphonie, l'écriture chez El Hachmi prend une dimension politique : elle devient résistance à l'invisibilisation et affirmation de liberté. En donnant voix à des figures féminines marginalisées – une mère analphabète, une fille étrangère –, El Hachmi inscrit leurs expériences dans le champ littéraire catalan et, plus largement, dans l'espace public.

La narratrice se libère du silence imposé par la mère ou par l'école en conquérant un langage hybride, personnel et autonome. L'écriture lui

permet de rompre avec les contraintes de la langue maternelle et des normes sociales intériorisées dans la société catalane, tout en construisant son identité. La mère, de son côté, valorise sa propre expérience, longtemps dénigrée, et revendique sa dignité. L'écriture devient ainsi un espace où la mémoire fragmentaire et la transmission imparfaite peuvent trouver une forme de préservation et de mise en sens, tout en offrant à la fille et à la mère un lieu d'émancipation, de liberté et de réinvention de soi.

Par conséquent, l'écriture s'affirme comme un espace de libération, non parce qu'elle abolit les contraintes, mais parce qu'elle permet de les formuler et de les transformer en objet critique. Ainsi, l'écriture dans les romans de Najat El Hachmi fonctionne comme un espace d'émancipation à plusieurs niveaux : elle permet à la fille de se distinguer de la mère sans la renier, elle organise une polyphonie qui donne voix aux deux générations et elle offre un lieu de résistance et de liberté face à l'invisibilisation des expériences féminines migrantes. Loin d'être un simple outil de narration, l'écriture est l'agent même de la subjectivation et de l'émancipation.

Pour conclure, l'analyse croisée de *La filla estrangera* et de *Mare de llet i mel* permet de dégager la cohérence et la force du projet littéraire de Najat El Hachmi. En mettant en scène la relation mère-fille, elle construit un véritable modèle de réflexion sur l'identité, la mémoire et les processus d'émancipation en contexte migratoire.

Tout d'abord, la construction identitaire se dessine comme un processus dialectique. La fille ne peut se définir qu'en se confrontant à la mère, dans une tension faite à la fois d'attachement et de refus. La mère incarne l'héritage culturel, linguistique et normatif, mais aussi une figure affective dont l'ombre pèse sur la quête de liberté de la fille. Dans *La filla estrangera*, ce conflit se traduit par le désir de « séparer les histoires ».

Ensuite, la transmission se présente comme un processus fragmentaire et conflictuel. *Mare de llet i mel* donne à entendre la voix de la mère comme « archive vivante », porteuse d'une mémoire orale en langue berbère menacée de disparition. Mais cette mémoire n'est pas intégralement reçue : malentendus et écarts marquent le passage d'une génération à l'autre. La transmission maternelle devient ainsi un espace de négociation, où la mémoire se fragmente tout en s'ouvrant à de nouvelles significations.

Enfin, c'est dans l'écriture que cette tension trouve une forme de résolution. Elle permet à la fille de se distinguer de la mère sans pour autant l'effacer, tout en organisant une polyphonie qui reconnaît la légitimité des deux voix. Elle transforme également l'expérience intime en objet littéraire partagé, en inscrivant la mémoire féminine migrante dans le champ de la littérature catalane contemporaine.

L'originalité de l'œuvre d'El Hachmi réside dans ce triple mouvement : faire de la mère le symbole de l'ancrage, de la fille celui de l'écart et de l'écriture l'espace d'élaboration d'une subjectivité nouvelle. En ce sens, ses romans participent au renouvellement de la littérature catalane contemporaine, marqué notamment par l'émergence de voix issues de l'immigration et par une attention accrue aux questions d'identité, de langue et de mémoire.

L'œuvre d'El Hachmi introduit ainsi la voix des femmes migrantes dans un champ longtemps dominé par des perspectives plus homogènes. À travers la relation mère-fille, elle propose une manière de penser l'identité comme un processus ouvert et pluriel, où l'écriture devient un lieu de mise en forme, de transmission et de reconfiguration de l'expérience.

BIBLIOGRAPHIE

- BADINTER, Élisabeth, *Le Conflit : la femme et la mère*, Paris, Flammarion, 2010.
- BOUCHET, Sylvie, *De mère à grand-mère : approche psychanalytique d'une identité nouvelle*, Paris, Bayard, 1992.
- EL HACHMI, Najat, *Jo també sóc catalana*, Barcelona, Columna CAT, 2004.
- , *L'últim patriarca*, Barcelona, Editorial Planeta, 2008.
- , *La filla estrangera*, Barcelona, Edicions 62, 2015.
- , *Mare de llet i mel*, Barcelona, Edicions 62, 2018.
- ERNAUX, Annie, *Écrire la vie*, Paris, Gallimard, 2011.
- HAREL, Simon, *Les Passages obligés de l'écriture migrante*, Montréal, XYZ éditeur, 2005.
- KAMINSKI, Vanessa, « Najat El Hachmi's *La filla estrangera*: An irrepensible desire for freedom », *Qantara.de*, 2021.
- KRISTEVA, Julia, « L'amour maternel », in Anne-Marie DE VILAINE, Laurence GAVARINI et Michèle LE COADIC (dir.), *Maternité en mouvement. Les femmes, la re/production et les hommes de science*. Montréal et Grenoble, Presses de l'université de Grenoble et Saint-Martin, 1986.
- LAVANDIER, Raphaëlle, *Écritures féminines et psychosexualité. L'empreinte indélébile du lien à la Mère chez Colette et Marguerite Duras*, Paris, L'Harmattan, 2018.

MARCILLAS PIQUER, Isabel, « Literatures migrants: les veus de Najat El Hachmi i Laila Karrouch », in Mònica GÜELL (dir.), *Catalonia, 23, Literatura en femení del segle XXI: tradició i nous llenguatges*. Paris, Sorbonne Université, 2018.

PALOMAR, Gonzalo, « De la rupture à la symbiose entre deux cultures : *L'últim patriarca* de Najat El Hachmi », *Culture et Histoire dans l'Espace Roman*, 28, 2022.

RODRÍGUEZ, María José, *Transmediterranean Identity Constructions in the Works of Najat El Hachmi*, thèse de doctorat, Université de Barcelone, 2019.

ZARCO, José, « Lazos filiales en la narrativa de Najat El Hachmi », *Consecuencias*, 9, 2019.

ZOVKO, Marina, « Cultural References and the Issue of Identity in the Works of Najat El Hachmi », *Fluminensia*, 37(1), 2025, p. 251-267.